

Piskaret répondit qu'ils l'étaient véritablement, et qu'ils ne pouvaient plus survivre au chef qu'ils avaient brûlé ; mais ne voulant pas qu'on les accusât de lâcheté, il les pria de venir au milieu du fleuve ; ce qu'ils firent tous dans le moment avec une vitesse surprenante. Piskaret avait eu la précaution de faire passer de gros fil d'archal de dix pouces de longueur dans des balles de plomb, arrêtés par les deux extrémités, et les avait accommodées en peleton, afin que le fil d'archal s'étendant au sortir du fusil fit un plus grand escar ; ce qui ne manqua pas d'arriver : car autant de coups dans un canot étaient autant d'ouvertures qui le coulaient à fouds. Chacun de ses gens devait tirer à fleur d'eau sur chaque canot des Iroquois, sans s'amuser à le faire sur eux. Lorsqu'il fallut se battre, Piskaret fit un mouvement pour se trouver enveloppé. Les Iroquois, à l'envi les uns des autres, s'écartèrent avec trop de précipitation. Les Algonquins, prêts à faire feu, chanteront leurs chansons de mort, feignant de se rendre ; mais ils firent tout à coup leur décharge qu'ils répétèrent trois fois, reprenant d'autres armes. Les Iroquois culbutèrent de leurs canots, qui coulèrent bas, et les Algonquins leur cassèrent la tête, à la réserve de quelques chefs qu'ils embarquèrent, dont le sort fut aussi fatal que celui de l'Algonquin qu'ils avaient brûlé.

“ Piskaret fit encore une autre expédition où il réussit avec adresse. Comme il connaissait parfaitement le quartier des Iroquois, il partit seul, à la fonte des neiges, pour les surprendre. Il eut la précaution, dans le chemin, de mettre ses raquettes le devant derrière, afin que si l'on venait à découvrir ses traces, l'on crût qu'il fut allé chez lui. Il suivit un coteau où la neige était fondue, et ses traces ne marquaient que sur quelques petits bancs qui ne l'étaient pas tout-à-fait. Quand il se vit proche d'un village iroquois, il se mit le reste de la journée dans un arbre creux. Il en sortit la nuit, et chercha un endroit à se retirer à mesure qu'il faisait quelque expédition. Tout étant pour lors paisible dans le village, il entra dans une cabane où il tua ceux qui dormaient, dont il enleva les chevelures.

“ Il se retira aussitôt dans son trou. Le village fut en alarme le lendemain que l'on apperçut ce carnage. Les jeunes gens ne balancèrent pas de courir après le meurtrier. On découvrit les traces qui paraissaient d'un homme qui s'enfuyait ; ils s'animèrent d'avantage à les suivre. Ils eurent beau courir, ces traces s'évanouirent à la fin, parce que les bancs de neige étaient fondus. Les découvreurs s'en revinrent bien harrassés de fatigues. Piskaret, toujours tranquille dans le centre de ses ennemis, attendait la nuit avec impatience, quand il vit à peu près qu'il était temps d'agir : il entra dans une autre cabane,